MARGO CINÉMA et **VENDREDI DISTRIBUTION**

présentent une production **MARGO CINÉMA** et **SCCA/pro.ba**

en coproduction avec **FRANCE 3 CINÉMA**

avec la participation de **CANAL+** et de **FRANCE TÉLÉVISIONS**

Internationale Filmfestspiele Berlin

OURS D'ARGENT - PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE

MORT À SARAJEVO

(Smrt u Sarajevu)

un film de

Danis Tanović

avec

Jacques Weber

Snežana Vidović

Izudin Bajrovic

Vedrana Seksan

Librement inspiré de la pièce de théâtre
"Hôtel Europe" de Bernard-Henri Lévy

Durée : 1h20

2016 - France / Bosnie & Herzégovine - Dolby Surround 5.1 - ratio 1:2,35

SORTIE LE 23 AOÛT

DISTRIBUTION

MARGO CINEMA
François Margolin
22 rue des Coutures-Saint-Gervais
75003 Paris - 01 47 07 34 12
contact@margocinema.com

VENDREDI DISTRIBUTION
Marie Vachette
10, rue Jean-et-Marie-Moinon
75010 Paris - 09 82 20 28 28
marie@vendredivendredi.fr

RELATIONS PRESSE

BOSSA-NOVA / Michel Burstein
32, bd St Germain 75005 Paris - 01 43 26 26 26 - bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info

SYNOPSIS

Alors que l’hôtel Europe accueille une importante délégation de diplomates réunis pour le centenaire du début de la Première Guerre Mondiale, les employés préparent une grève.

L’hôtel devient le théâtre d’un conflit social, idéologique et politique et les tensions menacent dangereusement de perturber le dîner de gala.

PROPOS DE DANIS TANOVIĆ

HÔTEL EUROPE

C'est une pièce qu'a écrite Bernard-Henri Lévy, « Hôtel Europe », qui est à l'origine du projet. Même si le film, et le scénario, s'en sont considérablement éloignés.

La première représentation de la pièce a eu lieu au Théâtre National de Sarajevo en juin 2014, lors des commémorations du centenaire du début de la Première Guerre Mondiale.

C'est le monologue d'un homme, dans sa chambre d'hôtel, qui répète le discours qu'il doit prononcer à l'occasion du centenaire de l'assassinat de l'Archiduc François-Ferdinand à Sarajevo. On m'a proposé de l'adapter au cinéma, et après avoir assisté à quelques répétitions de la pièce, j'ai eu envie d'en faire un film qui reprenait l'esprit de la pièce tout en développant des idées propres.

Les propos de l'invité principal français sont tirés directement du texte original de Bernard-Henri Lévy. On le voit arriver à l'hôtel, donner sa chemise blanche à nettoyer et répéter dans sa chambre. Et, à la toute fin du film, on voit quelques images (réelles) de la Première à Sarajevo. Tout ce qui se passe en dehors de sa chambre d'hôtel est le fruit de mon imagination personnelle. C'est un regard bosniaque, contemporain, sur ce que fut le siècle le plus ensanglanté de notre histoire. C'est un film qui traite de notre incapacité à dépasser cette tragédie en essayant de créer de nouveaux modèles, de nouveaux héros, une nouvelle histoire.

À Sarajevo, quasiment personne ne parle de l'avenir.

JACQUES WEBER

Jacques Weber est l'un des plus grands acteurs français, au théâtre comme au cinéma. Je n'ai jamais eu de doute sur le fait que cela devait être Jacques qui joue le rôle du « Grand Intellectuel » dans MORT À SARAJEVO, puisqu'il avait créé le personnage au théâtre. Son personnage est une sorte d'alter ego de Lévy, en ce qui concerne les souvenirs et les pensées qu'il a sur la Bosnie. Lévy se sent depuis longtemps proche de mon pays. J'apprécie énormément son sens de l'autodérision, par exemple quand Jacques Weber a du mal à se rappeler du nom de Gavrilo Princip. C'est une manière amusante de nous rappeler la difficulté des étrangers à prononcer les noms de chez nous, et à comprendre notre identité complexe.

L'HÔTEL

C'est le premier film que je tourne à Sarajevo. Je ne sais pas comment ça se fait puisque j'avais tourné des films aussi bien en Inde, en Irlande ou en Espagne, mais jamais chez moi. Or, je suis amoureux de Sarajevo et j'ai hâte d'y retourner un film.

Nous avons filmé dans l'ancien hôtel Holiday Inn. Cet hôtel a été construit à l'occasion des Jeux Olympiques d'hiver de 1984. Un évènement très important pour notre ville. J'étais adolescent et je m'en souviens très bien. J'ai grandi près de l'hôtel et je passais tous les matins devant en allant au lycée. J'y suis attaché pour des raisons sentimentales.

Cet hôtel est un lieu mythique, un symbole pour notre ville. Paradoxalement, les premiers tirs de sniper en 1992 ont été tirés à partir des fenêtres de cet hôtel. Et, durant le siège de Sarajevo, l'hôtel était le QG des reporters et a été régulièrement pris pour cible. Aujourd'hui, 30 ans plus tard, il n'est pas à son top. Durant le tournage, j'ai été étonné de voir la vie imiter la fiction. Nous avons dû arrêter le tournage pendant une journée. En effet, la police est venue arrêter le directeur pour « fraude fiscale » ou quelque chose dans le genre. Et l'hôtel a été fermé un bon moment. Et les employés se sont mis à manifester, réellement, pour garder leurs emplois.

UNE CAMÉRA EN MOUVEMENT

Il y a des avantages logistiques évidents lorsqu'on tourne dans un seul lieu, particulièrement s'il s'agit d'un hôtel. Mais c'était un défi de rendre l'aspect visuel passionnant. J'ai passé beaucoup de temps à l'intérieur de l'hôtel pendant que j'écrivais, pour m'imprégner du lieu.

J'aime beaucoup essayer de nouvelles choses. Même quand c'est en contradiction avec les circonstances. Au vu des contraintes du lieu, je voulais vraiment donner du mouvement à ce film. Je n'avais jamais travaillé avec une caméra gyrostabilisée avant. Cela donne la même liberté qu'une caméra portée mais sans qu'il y ait tremblement de l'image. Et le rendu ne fait pas tourner la tête comme avec un Steadicam. On a monté la caméra sur ce dispositif et j'ai adoré. Cela nous a beaucoup aidé pour utiliser les trois étages de l'hôtel, qui correspondaient aux trois histoires qui s'y déroulaient et s'entrecroisaient. L'émission de télé se passe sur le toit, la lutte des classes se passe au rez-de-chaussée, et le monde de la pègre règne dans le club de striptease du sous-sol. Les employés de l'hôtel créent une connexion entre les différents étages et lient les choses entre elles. Avec cette caméra, on circule avec eux.

UN FILM EN TEMPS RÉEL

Je n'ai pas mis en évidence de montre ou d'horloge dans l'hôtel mais, si vous regardez de près, vous pourrez vous rendre compte d'une façon approximative de l'heure de début et de l'heure de fin du film. Il est autour de 16h40 quand l'intellectuel français fait son check-in et tout se termine à peu près 85 minutes plus tard. Le film est tourné en temps réel. Ce n'est pas une chose à laquelle je voulais que les spectateurs pensent en regardant le film, mais je pense qu'ils le ressentent. Cela donne au film un sentiment d'urgence.

LA GRÈVE

Lamija et sa mère finissent par se retrouver dans des camps opposés quand les employés de l'hôtel décident de faire grève. En Bosnie, comme dans d'autres pays de la région, l'ancienne génération, celle de Hatidza, s'est sentie perdue après la guerre et a été obligée, depuis, de se tenir tranquille. De temps à autre, ils ont essayé de se battre, modestement, et ont échoué. Et maintenant, ils sont obligés de survivre avec une petite pension tous les mois.

D'une certaine façon, ils l'acceptent, et j'ai du mal à le comprendre. La génération qui est plus jeune, celle de Lamija, paraît plus dynamique et ambitieuse. On croit que ce sont de vrais combattants, mais ce n'est pas vraiment le cas. Ils se battent individuellement : c'est chacun pour soi. L'opportunisme domine aujourd'hui en Bosnie. La plupart des intellectuels se sont tus ou ont disparu. Beaucoup se sont

résignés à dire ce que veulent entendre ceux qui détiennent le pouvoir. Cela fait 25 ans que nous sommes englués dans les sables mouvants de la transition et chaque mouvement nous donne l'impression d'y sombrer un peu plus. Les deux générations d'employés de l'hôtel essaient de survivre. Ils n'ont que faire du discours de l'intellectuel français ou d'aller voir l'Orchestre Philharmonique de Vienne. L'Art et la Culture sont quasi-inexistants en Bosnie. C'est un problème inhérent à la société moderne. Nous avons l'esprit pollué par des sujets qui n'ont pas vraiment d'importance. C'est pour cela que faire tourner le scénario autour d'une grève nous plonge subitement dans le réel et donne à l'ensemble un sens.

GAVRILO PRINCIP

Il y a 103 ans, à Sarajevo, le jeune Gavrilo Princip, qui avait 18 ans, a assassiné l'Archiduc François-Ferdinand ce qui a entraîné la Première Guerre mondiale. Ce qui m'énerve vraiment est cette sempiternelle polémique qui cherche à savoir si Gavrilo Princip était un terroriste nationaliste serbe ou plutôt un défenseur de la liberté. Ce débat continue de nos jours, plus de 100 ans après !

Dans le temps, à Sarajevo, il y avait un magnifique monument, vaguement avant-gardiste, fait avec l'empreinte des chaussures de Princip. Il a été enlevé et volé durant la Guerre. Nous ne savons pas ce qu'il est devenu. Dans les Balkans, nous parlons tous la même langue, quoi qu'on en dise. Nous avons une histoire commune, une culture commune. Nos villes, même de nos jours, ont la même ambiance, et nos identités se définissent à peu près de la même façon. Mais depuis 25 ou 30 ans, on prête plus d'attention à nos différences. Nos identités nationales sont devenues plus importantes. Devrais-je cesser d'admirer Nikola Tesla, le célèbre physicien, parce que c'était un Serbe né en Croatie?

LES RAPPORTS AMOUR-HAINE

Le débat entre la journaliste télé, Vedrana, et ce descendant fictif de Gavrilo Princip, fait partie de notre histoire à nous, les Bosniaques, et à celle de nos voisins. Nous avons nos opinions, nous nous disputons et, parfois même, nous nous haïssons. Nous faisons des compromis mais ensuite nous nous sentons coupables de trahison. Nous pouvons même être attirés les uns par les autres. En fait, Vedrana et Gavrilo sont tout simplement un homme et une femme qui auraient pu se rencontrer et tomber amoureux l'un de l'autre. C'est dur à dire mais je pense que cette relation amour-haine survient quand on se regarde dans le miroir. Nous voyons les autres et nous les détestons car, au fond, nous nous détestons nous-mêmes.

L'USAGE DES METAPHORES

MORT À SARAJEVO est une histoire très bosniaque, très balkanique sur notre « transition ». Mais je n'arrive pas m'empêcher de me demander combien de temps va durer cette transition ? Cela fait 30 ans déjà. Je pense qu'il se passe des choses très similaires dans d'autres pays européens. On a beau avoir l'air bien exotiques mais nous ne sommes qu'à quelques heures de Munich. Je me souviens que dans NO MAN'S LAND, quand le public a vu le personnage marcher sur une mine à la fin, il était convaincu que c'était une métaphore de la Bosnie. Mais, 25 ans plus tard, je pense que l'on pourrait dire que c'est une métaphore du monde actuel. Je n'écris pas des histoires qui sont des métaphores, mais plutôt des histoires sur des gens. Si le spectateur y voit des métaphores, pourquoi pas. Je le laisse interpréter librement mes films. J'essaie de ne pas donner de réponses. Je veux que les spectateurs

réfléchissent. Si les gens me disent qu'ils sont allés voir l'un de mes films et qu'après ils sont allés discuter autour d'un verre pendant trois heures, je me dis que, quelque part, j'ai réussi mon film.

DES BOMBES À RETARDEMENT UN PEU PARTOUT

Le rêve de l'Europe était de mettre fin aux guerres et de permettre la liberté de circulation. Que tout le monde puisse vivre et travailler ensemble en dépit des problèmes passés.

Mais, de nos jours, l'Europe est plutôt un club surtout chrétien contrôlé par des technocrates. En plus, il y a une montée en puissance terrible de l'extrême droite un peu partout. C'est très inquiétant ! J'espère que dans quelques années je rigolerai de ma morosité actuelle. Après tout, rien n'est gravé dans la pierre. L'Histoire se réécrit continuellement. Il y des générations qui s'en sortent mieux que d'autres. Chaque fois, les gens en ont assez et finissent par changer les choses. Je crois sincèrement que le monde est un endroit meilleur qu'auparavant. Mais il y a beaucoup de bombes à retardement, prêtes à exploser.

DANIS TANOVIĆ

(Scénariste / Réalisateur)

MORT À SARAJEVO est le septième long-métrage de Danis Tanović, et le premier qu'il tourne en entier dans sa ville natale de Sarajevo. Son avant-dernier long métrage, TIGERS, a été tourné en Inde avec Emraan Hamshi, une superstar de Bollywood. C'est l'histoire d'un employé qui se retourne contre son employeur quand il apprend que le lait qu'on l'a obligé à vendre a causé la mort de nombreux bébés. Son long-métrage précédent, LA FEMME DU FERRAILLEUR, a gagné l'Ours d'argent au Festival de Berlin en 2013, et Nazif Mujic a gagné le prix du meilleur acteur en jouant son propre rôle dans le film. Son premier long métrage, NO MAN'S LAND, en 2001, a remporté l'Oscar et le Golden Globe du Meilleur Film étranger. NO MAN'S LAND, qui se passe en pleine guerre de Bosnie, en 1993, a aussi remporté le prix du Meilleur Scénario au Festival de Cannes et le prix du Cinéma Européen dans la même catégorie. Le film a reçu plus de 40 Prix dans le monde entier.

2001 NO MAN'S LAND

2009 L'ENFER

2010 CIRKUS COLUMBIA

2013 LA FEMME DU FERRAILLEUR

2014 TIGERS

2016 MORT À SARAJEVO

FICHE ARTISTIQUE

Jacques Weber	Jacques (L'Intellectuel français)
Snežana Vidović	Lamija (La réceptionniste)
Izudin Bajrovic	Omer (Le directeur de l'hôtel)
Vedrana Seksan	Vedrana (La journaliste de télévision)
Muhamed Hadžović	Gavrilo Princip
Faketa Salihbegović-Avdagić	Hatidza (La mère de Lamija)
Edin Avdagić	Edo Husabasic (L'agent de sécurité)
Aleksandar Seksan	Enco (Le propriétaire du club de striptease)
Rijad Gvozden	Rijad (L' »amant » de Lamija)

FICHE TECHNIQUE

Danis Tanović	Réalisateur et scénariste
Erol Zubčević Olivier Jacquin	Directeurs de la Photographie
Redžinald Šimek Thomas Fourel	Montage
Camille Lotteau Matthieu Villien	Son
Samir Fočo Antoine Bailly	Mixage
Mirza Tahirović	Bande Originale
Ina Arnautalić, Hatidža Nuhić	Costumières
Lamija Hadžihasanović Homarac	Coiffure & Maquillage
Mirna Ler	Chef Décorateur
Amira Lekić François Margolin	Directeurs de Production
Francois Margolin, Amra Bakšić Čamo	Producteurs
Adis Đapo	Coproducteur

Librement inspiré de la pièce de théâtre "Hôtel Europe" de Bernard-Henri Lévy

produit par **MARGO CINÉMA** et **SCCA/pro.ba**

en coproduction avec **FRANCE 3 CINÉMA**

avec la participation de **CANAL+** et de **FRANCE TÉLÉVISIONS**